

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 24

Artikel: Morges
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Sommaire du N° du 12 juin 1915 : Morges (V. F.). — Onna surprassa (Marc à Louis). — Légendes, traditions et coutumes militaires. — L'argot des tranchées. — Souvenir des frontières (Chs N.). — Les anes d'Ouchy (Benjamin Du-mur) (*A suivre*).

MORGES

Les journalistes vaudois se réunissent de main à Morges. Ils s'y rendront par le lac, ce qui, dans la belle saison, est la manière la plus agréable de s'en approcher. Bien avant que le bateau ait accosté, se dessine la douce silhouette de la ville, en si parfait accord avec le cadre formé par le lac et par les côtes de vignes de l'arrière-plan. Tout à gauche, se carre l'imposante masse du château et, tout à droite, pointe le clocher de l'église; entre deux, les maisons montrent leurs toits bruns et le haut de leurs façades, par-dessus les arbres du quai, pardessus le joli port dont chacune des jetées enanse se termine par une tourelle de garde. Ce tableau est d'un charme discret, tranquille, reposant, et surtout d'une grande fraîcheur. Il doit celle-ci moins au Léman peut-être qu'à la profusion des promenades ombragées. Morges est la cité par excellence des jardins; sauf erreur, le nom de « rue des Jardins » est celui d'une de ses artères. Qui ne fait que traverser l'une ou l'autre de ses deux rues principales ne doute guère de cette richesse horticole, non plus que de l'abondance en arbres magnifiques. Il faut, pour s'en faire quelque idée, se promener dans les ruelles où étaient les fossés de jadis, le long du mur d'enceinte disparu; il faut errer dans les quartiers de villas à l'est et au nord, dans les larges allées plantées d'ormes et de tilleuls séculaires; il faut flâner autour de l'église, puis le long du quai, parcourir en tous sens le parc de l'Indépendance qui est en même temps un jardin botanique, et faire de là le tour de la grande pelouse où ont lieu les fêtes nationales, les courses de chevaux, les rassemblements de troupes.

Morges est évidemment redévalable de la pureté de son atmosphère à toute cette verdure, autant qu'aux rafraîchissantes brises lacustres et à la propreté de son pavé. En d'autres lieux, on eût battu monnaie avec ce bon air; on eût construit des « Palaces », des « Sanatoria », ainsi que des « Kurhäuser ». Une société de développement aurait répandu dans le monde entier des livrets imprimés dans toutes les langues et proniant les attractions de la contrée. Les Morgiens n'en ont rien fait; ils accueillent avec la même cordialité tout le monde; mais ils ne pensent pas qu'il soit nécessaire de gâter l'aspect de leur ville pour l'agrément des étrangers. Au reste, les étrangers ayant du goût savent très bien trouver le chemin de Morges; ils le prennent volontiers, car ils aiment les villes qui ont su garder leur cachet, où la population est demeurée d'allures simples, affable sans obséquiosité, et dont la bonhomie vaudoise et sa pointe de malice ne se sont pas altérées.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse), Imprimerie Ami FATIO & C^e, Place St-Laurent, 24 a.
Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler, GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent. Etranger, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Mais il n'y a pas que les étrangers qui apprécient ces qualités. Elles n'échappent point aux autres visiteurs, pas plus que ne leur échappe la variété des paysages que Morges offre de tous côtés. Il est un de ces paysages qu'on ne se lasse jamais d'admirer, c'est celui du lac et des Alpes, avec la pyramide du Mont-Blanc. Placez-vous à un point quelconque du quai Lochmann, faufilez-vous entre les pêcheurs à la ligne qui taquinent les perches du port, prenez un bain dans le gentil établissement comme on voudrait bien en avoir un à Ouchy même, faites la sieste sur l'un des bancs près de la Morge, ou encore, franchissez l'eau dormante de ce ruisseau et, portant vos pas dans la direction de Saint-Prix, au milieu de la promenade appelée le « Petit-Bois », asseyez-vous sans façon sur les galets de la grève; poussez si vous voulez plus loin encore, ou bien revenez au contraire sur vos pas, montez à Lully, à Lussy, à Vuflens-le-Château, à Echichens, à Lonay, partout, si vos yeux savent voir, si votre âme est pénétrée de la grandeur de la nature, vous goûterez une joie profonde.

Morges me plaît, non seulement à cause de la majesté de ses panoramas, mais encore en raison du calme de ses larges rues, si harmonieuses. L'a-t-on assez raillé, ce calme! Et les maisons du XVIII^e siècle, appartenant à d'anciennes familles, maisons dont quelques-unes sont bien intéressantes, les a-t-on trouvées assez endormies, assez rococo, assez vieux jeu! Enfin, que de sottises n'a-t-on pas dites à propos de la vie ou du manque de vie à Morges! Mais aujourd'hui, les névrosés des centres populaires, des villes enfiévrées, où cherchent-ils quelques heures de répit, où viennent-ils se détendre les nerfs et se rafraîchir l'esprit, si ce n'est dans les paisibles et charmantes cités comme Morges: elles ont leur revanche, les petites villes.

En ces tristes temps où il arrive aux plumes les plus sages de se détraquer, vous saviez bien ce que vous faisiez, journalistes mes frères, en décidant de tenir votre réunion annuelle au milieu de nos excellents amis de Morges. V. F.

La morale et l'exemple — Un bûcheron peinait sur la place de la Palud, occupé à scier et couper un moulé de bois de hêtre, noueux et dur comme du fer. Quand un maudit nœud arrêtait l'élan de sa scie ou de sa hache, il poussait d'affreux jurons, qui amusaient fort la galerie.

Un monsieur « très bien », coiffé d'un haut de forme et sanglé dans une redingote, s'approche et remet au bûcheron une brochure:

— Lisez-ceci, mon ami; ça vous fera du bien, dit-il d'un ton onctueux.

— Merci, monsieur. Mais, dites-moi, ce livre dit-y qu'on doit s'aider les uns, les autres?

— Evidemment. Et c'est, du reste, ce que nous enseignent toute morale chrétienne.

— Eh! bien, monsieur, pendant que je me repose un moment, portez-moi voir, si vous plairez, cette hottée de bois au galetas. C'est là-haut, voyez, au sixième; tout près du ciel.

ONNA SURPRASSA

Vo lâi pas cogniu clli Cristophe Colomb dâi z'autro iâdzo. L'è cein que l'étâi on crâno corps po lo lé et la granta golhie. L'allâve à la nadze, su 'na barqua, su onna liquietta, mimameint dein on tenot, ào bin 'na mitra à caion, cein l'ai fasâi rein.

Quand l'étâi petit et que l'étâi oncoura ècouli, lo régent lâi avâi de que l'Amérique etâi pas oncora trovâïe. Cein l'avâi travailli et on iâdzo que l'eut comenui sè dit dinse: « Tot parâi! clli l'Amérique! du que n'è pas einveintâie, se pouâvo arrevâ à la trovâ! L'è cein que baillerâi à deveza ai dzein dau velâdzo. Mâ dusse ïtre bin llein. »

Adan, avoué quaque z'ami que l'avâi, sè met à équipâ on par de barquette et de naviots, vint per Outsi po recrutâ quaque pirate, por cein qu'on lâi avâi de qu'ein avâi min à clliau d'Outsi por tot cein que l'è d'à pareint avoué lo royaumo dâi person. Quand l'a z'u fini, l'è z'u dere salut à sa bouna mie, l'a passâ vè lo poussetion po dere de lâi einvoyâ i lo Conteau vaudois poste-restante dein lè z'Amérique et lo vaïte via avoué sè naviot.

Ein ant zu dâi dzorna à fère su clliau golhie. Parait que lâi avâi tant d'iguie que l'étâi oncora bin plie grand que lo lé de Joux. Vo sède portant que clliau de la Vallâre ie diant que clli lè l'è po grand que lo ciè.

L'a tant faliu ramâ et ramâ que ti lè batelié, et principalameint clliau d'Outsi, lau vegnâi dâi cassin pertot: ài djoûte de derrâi, ài dzénâo, ào veintro; ein avâi mîmameint que lau z'ein ein nâmâi dein lè man.

Ma fâi, clli vofadzo etâi tant grand que clliau d'Outsi qu'avant rein z'u à bâire que de la piquietta tant qu'ora sè sant met à fère la potta. L'avant su que Christophe Colomb l'avâi quaque botolhie de boutsi de pè Pierra-Portâ, dau Belingâ et dâi Coûte de By, que vo sède prau que lao Dézalâ pao pas pida avoué.

Le van dan vè Cristophe et lâi diant dinse:

— Vo faut no bailli quaque botolhie de clli boutsi. On vâo pas adi sè rinci la guerguetta avoué de la pesse de tsat sucrâie, tandu qu'ein a que sè gorgossant avoué dau tot bon.

Et Cristophe lau z'a de :

— Bâide oncora de la piquietta peindeint trâi dzo et se dâi trâi dzo on n'è pas arrevâ quaque part, eh bin! vo prometto que vo baillo dau boutsi.

Sant dan zu reramâ po pouai avâi dau boutsi. Tandu ci teimps, Colomb guegnîve de ti lè côté po vére se ne vayâi rein. Mâ lâi avâi adi rein que de l'iguie, que cein lâi baillive tant sâi que l'a bu d'onna terya onna botolhie de Pierra-Portâ, que l'è bon po lè fêdo, iena de Belingâ, que l'è digne po lè rognon, et iena de Coûte de By, que lâi a rein de meillâo po l'estoma, por cein que n'amâve pas lè camamille.

L'a bin droumâ.

Lo leindèman, adi de l'iguie qu'on sè dèmandâve iô sè pregnâi tote et clliau d'Outsi desant:

— Ein a mé qu'on ne crâi. On vâi rein que clliaue de dëssu.